



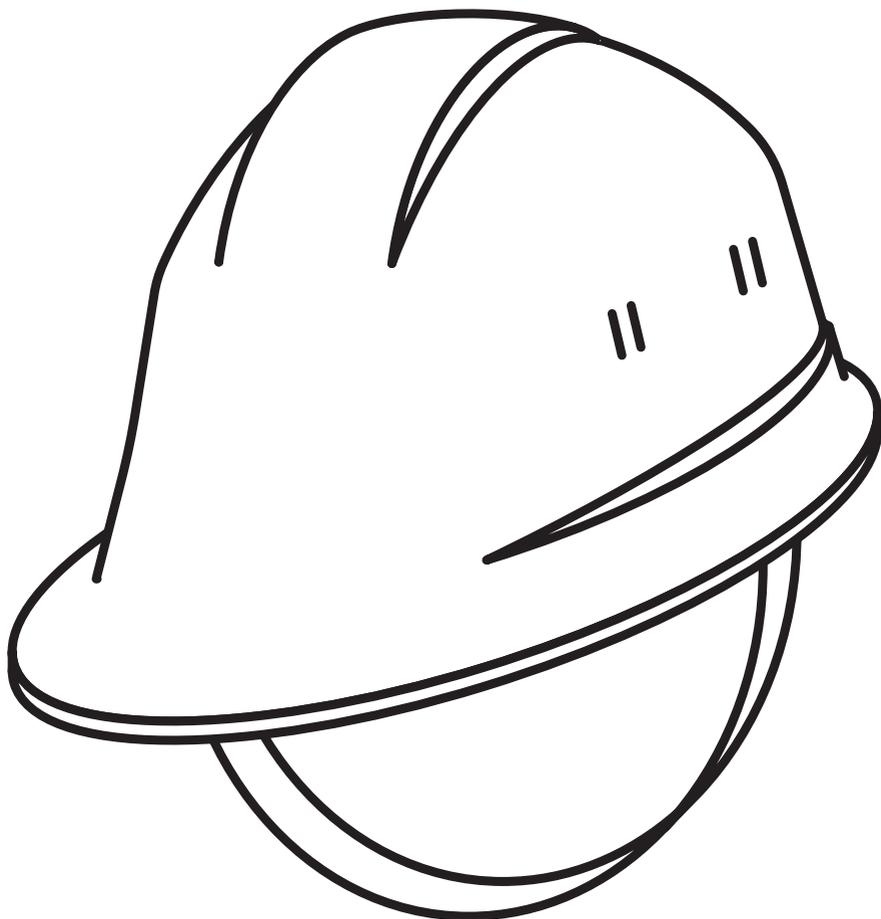
**maison des arts**  
— centre d'art  
contemporain  
de malakoff —

**maison des arts**  
105, avenue  
du 12 février 1934  
92240 malakoff

**ouverture**  
mercredi au vendredi  
- 12 h à 18 h  
samedi et dimanche  
- 14 h à 18 h

**renseignements**  
maisondesarts.  
malakoff.fr  
01 47 35 96 94  
entrée libre

*Ville de Malakoff*



**du 27 juin au 22 juillet 2022 : les coulisses de la création**  
**du 17 septembre au 4 décembre 2022 : l'exposition**

**le cran vous désape comme un petit ver tout nu**  
**sara favriau**

# édito

Le centre d'art contemporain de Malakoff déploie ses actions entre deux lieux : la maison des arts, lieu de diffusion, et la supérette, lieu d'expérimentation.

Laboratoire émetteur d'idées, d'utopies et de formes inédites, lieu de rencontre avec les auteur·rice·s, initiateur de débats et échanges sur les mutations de notre société, le centre d'art reste avant tout le lieu du projet de l'artiste. Il s'emploie, à ce titre, à leur offrir la possibilité de produire, exposer, travailler. Il est un lieu de ressources pour les auteur·rice·s, étudiant·e·s en art, qui savent pouvoir compter sur du soutien intellectuel, logistique et administratif. Il mène des actions pédagogiques et de médiation particulièrement actives.

Depuis 2015, le centre d'art s'est engagé dans deux axes de recherches : l'une autour de la notion du travail collectif dans le champ des arts visuels et la seconde dans une étude écoresponsable. L'observation tout comme l'application de celles-ci se donnent à voir dans les trois expositions qui ont lieu sur le site de la maison des arts, tout comme à la supérette, lieu dédié aux résidences de recherche pour les collectifs d'auteur·rice·s.

Le centre d'art est membre des réseaux TRAM, Arts en résidence-réseau national et BLA ! association nationale des professionnel·le·s de la médiation en art contemporain.

# présentation

Sara Favriau comme beaucoup d'artistes-auteur-rices, possède un savoir-faire en lien avec l'artisanat qu'elle met ici au profit de l'architecture du bâtiment.

L'exposition révèle l'engagement de l'artiste pour le vivant et les enjeux de circulation solidaire et environnementale. Elle traduit également deux axes développés par le centre d'art, soit les savoir-faire des artistes et les coulisses de la fabrication ouvertes aux publics.

Le temps du mois de juillet, dans le cadre de l'opération « L'Été culturel 2022 en Île-de-France » de la DRAC Île-de-France, Sara Favriau a construit différentes installations. *Grandir amplement* et *Trois états* sont des œuvres centrales que l'artiste a choisi de mettre en commun pour articuler l'espace d'exposition.

À l'extérieur, elle s'est attellée à la construction d'une installation à partir d'essences d'arbres. Elle a envisagé le parc comme un lieu d'appropriation pour y penser des sculptures-branches en bois, visibles à l'intérieur de la maison des arts à partir de septembre. Parallèlement, les publics ont été invités sur certains jours à venir voir le travail de l'artiste accompagnée de son équipe et découvrir le cheminement du montage de l'exposition.

En septembre, à l'occasion du vernissage, Sara Favriau a proposé une performance activant l'ensemble de l'exposition. *Les demeurants*

## **sara favriau**

Née en 1983. Vit et travaille à Paris.

Sara Favriau questionne l'œuvre et son éco-système, sa circularité. Elle convoque des formes, des symboles et des procédés de nature populaire pour les transposer. Des procédés par lesquels, des sculptures, des installations, des performances sont en dialogues ; une cabane, une pirogue, un arc, un arbre, le voguing\*... sont des éléments qui font partie de son vocabulaire formel et conceptuel.

C'est une rencontre entre passé, présent et futur qu'elle développe depuis des années. Comment le passé et son patrimoine, le progrès et ses découvertes, comment ces deux temporalités, peuvent être – par leur mise en commun – singulières. Ce métissage est au cœur de ses intentions : imbriquer la métamorphose, la fiction, et l'essai, selon une forme simple. Selon des actions essentielles, comme un arbre-pirogue qui traverse une mer, pour retrouver une forêt.

Une œuvre qui se renouvelle, et par là interroge son statut de sanctuaire (exposition, acquisition), vers un possible statut de vivant (œuvre évolutive, rejouée, transformée,

altérée..). Un mélange vertueux approché avec humour, dont la forme poétique existe jusque dans le titre de ses œuvres.

Sara Favriau est représentée par la galerie Maubert.

**Voguing\*** : style de danse urbaine. Il est né dans les années 1970 dans des clubs gays plus précisément dans les *balls* fréquentés par la communauté LGBT new-yorkaise.

**Humus\***: matière organique du sol issue de la décomposition et de la transformation chimique et biologique des débris végétaux.

(traces de la performance) est le témoignage d'une transmission de savoir qui s'est effectuée entre deux générations. L'exposition, pensée par l'artiste « en miroir », donne à découvrir également deux vidéos à partir de performances et d'activations de sculptures. La première vidéo est à la fois la traversée d'un arbre-pirogue en mer Méditerranée en parallèle avec la disparition d'une cabane sous les flammes. La deuxième vidéo est la mise en commun de deux performances dans l'oasis et le désert d'AlUla en Arabie Saoudite.

En complément de sa pratique artistique, Sara Favriau a engagé une collaboration sur le long cours avec l'Institut National de Recherche en Agriculture Alimentation et Environnement (**INRAE\***) Avignon, autour de la sécheresse des arbres. Depuis, elle consacre une part de sa réflexion sur le cycle des arbres : de sa vie déployée vers le ciel, à sa transformation (parasites, champignons) en humus\* nourrissant sur le sol, pour nourrir les arbres à venir. Plus que durable, l'arbre en collaboration avec la faune est impérissable, il se régénère. Un éco-système que Sara Favriau transpose dans ses œuvres et à partir duquel sculptures, installations, performances sont en dialogue.

Elle met en relation cette « résurrection » de la forêt, à la notion de pérennité de l'œuvre d'art, en quoi doit-elle survivre au temps ? Quelles en sont ses traces ? De la construction à la disparition, les œuvres de Sara Favriau amènent à un cheminement de pensée optimiste sur la vigueur, l'énergie et l'éveil de l'œuvre.

**\*Projet avec INRAE, ONF, Fondation Camargo, CNAP, Fondation des artistes** (sur le long cours).

*Je vois trouble longuement un paysage transitoire* est un projet d'enforestation de Sara Favriau avec des scientifiques de l'INRAE Avignon. Il va s'ancrer sur le site de Font-Blanche, une station expérimentale d'étude des forêts méditerranéennes, où des arbres dépérissent du fait des changements climatiques. La forêt deviendra le foyer d'un projet et d'une œuvre transversale et interdisciplinaire, sur le long cours. Il va s'inscrire in situ, où Sara Favriau va intervenir, tailler, sculpter, aussi performer, inviter danseur·euse·s, auteur·rice·s, filmer une performance... Une opération où la forêt, plus qu'un sujet, est un espace d'engagement. Le projet, au-delà de son statut environnemental, sera une double réflexion autour de la posture, l'investissement, l'expérience, aussi le potentiel d'une œuvre éphémère. Ce caractère « périssable », créera d'autres œuvres, cette métamorphose suscitera d'autres imaginaires, d'autres fictions. Comme par exemple l'arbre-pirogue qui a navigué de la Villa Noailles à la Fondation Carmignac avant de devenir une vidéo (2021). Avec ce projet transversal et collaboratif, il s'agit de rendre visible la forêt. Les rencontres comme les œuvres seront, devant les changements climatiques et la cohésion sylvestre, non pas militantes mais poétiques et engagées.

# pôle médiation et éducation artistique

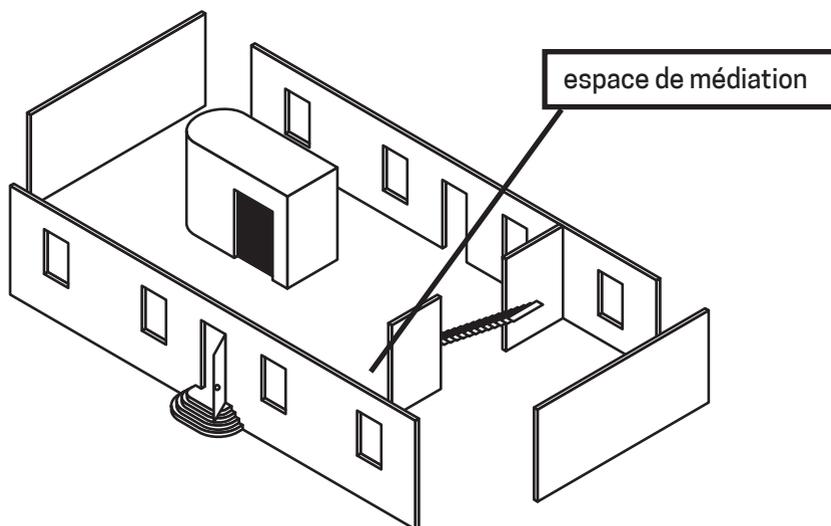
Le pôle médiation et éducation artistique propose pour chaque exposition des outils permettant d'établir des ponts avec le projet artistique.

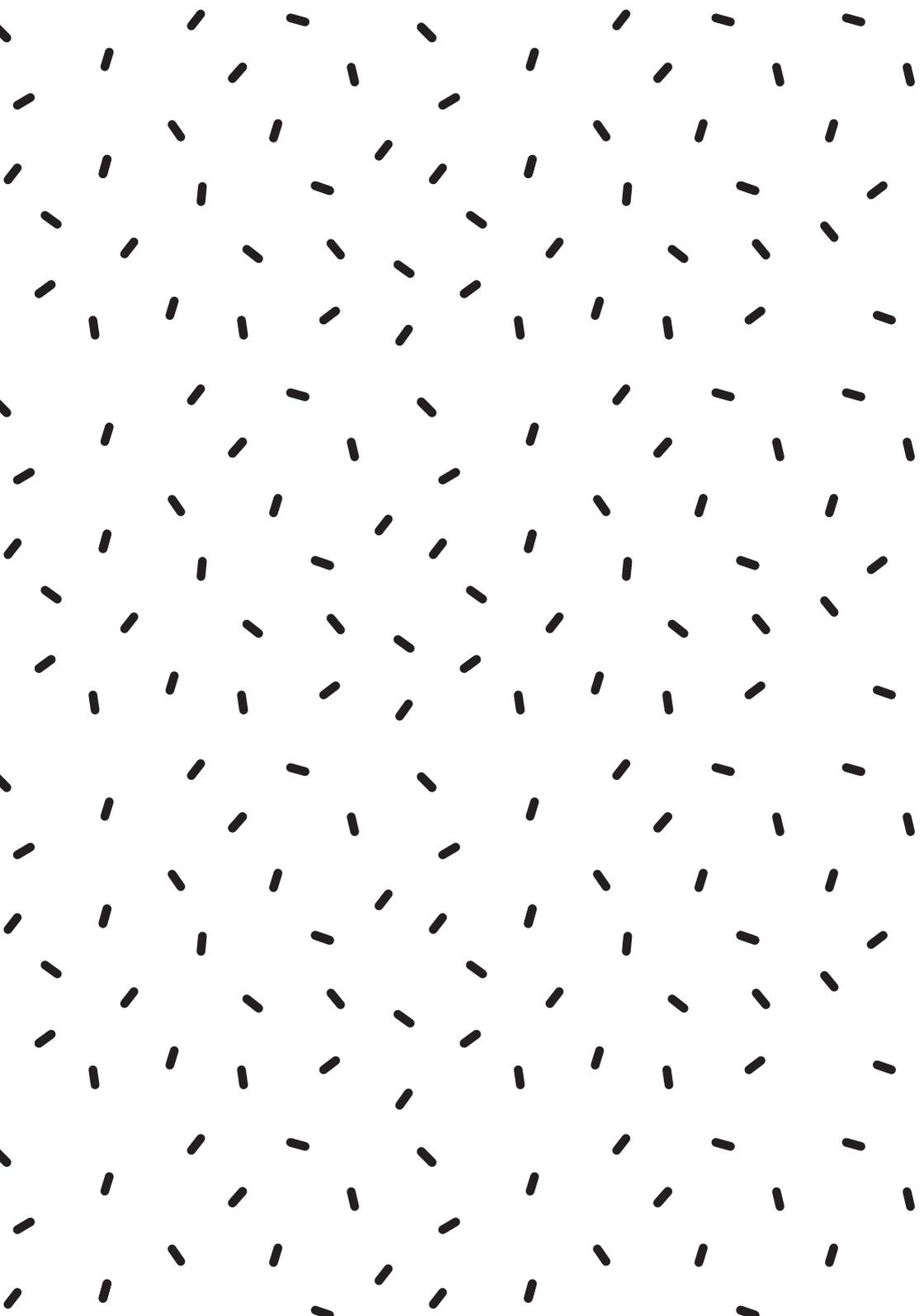
L'espace de médiation a été pensé en dialogue avec l'artiste Sara Favriau comme une première entrée dans son travail. Il est une invitation pour le-la visiteur-euse à prendre le temps de rentrer en dialogue avec les œuvres et de feuilleter une sélection de livres du centre d'art et de la médiathèque Pablo Neruda de Malakoff.

Petit-e-s et grand-e-s trouveront les outils de médiations adaptés à chacun-e : livret de médiation rédigé par Sara Favriau et Julie Esmaelipour, livret jeux et carnet de coloriage.

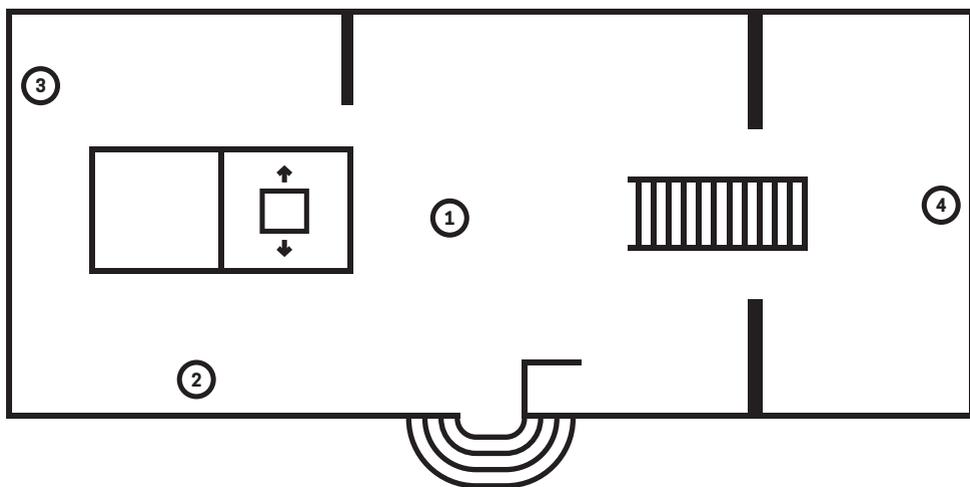
La nouveauté pour l'exposition est la **palette sensorielle**. Elle convie les visiteur-euse-s à expérimenter leurs sens à travers les différentes formes et matières du bois.

Enfin, l'espace de médiation se transformera ponctuellement pour accueillir les ateliers d'éducation artistique et culturelle.





# placement des œuvres



rez-de-chaussée

## ① **trois états**

*Trois états* est l'installation de trois étais dont deux soutiennent symboliquement l'architecture du bâtiment et l'ensemble des pièces de l'exposition.

Entre le poids de la présence du mur de plâtre (*Grandir amplement*) et ses conséquences sur la structure du bâtiment, les étais sont placés pour suggérer la fragilité de toute architecture humaine ou de la nature, ils articulent aussi l'exposition dans sa globalité. Visible à mi-chemin de l'escalier de la maison des arts, *Trois états* se révèlent comme une continuité de l'œuvre *Grandir amplement* qui se trouve à l'étage.

La masse des 1,6 tonnes de poudre de plâtre rencontre un soutien par la présence des étais. Les colonnes de chantier se transposent en sculptures par leur simple intervention dans l'exposition.

Trois étais, agrafes, pointes, bastaings, 2022.

## ② **improvisation sur gammes pentatoniques**

Branches d'arbres du Bois de Boulogne (bruyère, charme, merisier), agrafes industrielles, 2022.

**Improvisation sur gammes pentatoniques** est une installation produite dans l'espace de la maison des arts à partir de branches d'arbres provenant du Bois de Boulogne, sélectionnées par l'équipe des forestiers et Sara Favriau sur des arbres condamnés qui dépérissaient. Travaillées in situ, les branches d'arbres devenues sculptures révèlent une impression de seconde peau (plumes, écailles, poils). Dans un second temps, elles ont été morcelées puis pour certaines, assemblées avec des agrafes. Ce travail « droit au but » sur le bois est une confrontation directe au vivant : végétal comme animal ou encore naturel comme culturel.

*Improvisation sur gammes pentatoniques* poursuit les recherches de Sara Favriau autour de la sécheresse et de la résurrection des arbres. Ses recherches ont été amorcées avec les œuvres **Bacille ou la résurrection** (2020) et **La griffe** (2021).

*Bacille ou la résurrection* induit une relation entre la dénomination scientifique d'une bactérie (le bacille, représentée en forme de bâtonnet) et la notion de vivant par la résurrection. Leurs poils curieusement leurs redonnent vie et émotion : la bactérie ici n'est ni menaçante, ni fataliste, mais bien vivante.

Avec *Improvisation sur gammes pentatoniques* et *La griffe*, Sara Favriau s'inspire de la pratique du Kintsugi\* par l'utilisation des agrafes : ici la brisure des branches en répercussion de la sécheresse ne signifie pas la fin mais une transformation - une métamorphose. Le début d'un autre cycle, peut être celui de l'usage. Il ne s'agit pas de cacher les réparations, mais de mettre

**Kintsugi\*** : une méthode japonaise de réparation de céramiques ou porcelaines brisées.

celles-ci en avant. Leurs agencements suivent le sens de tronçonnage des branches et grumes ou un ordre aléatoire. Les agrafes marquent la réparation transgressive de l'humain sur le vivant, qui recréent soit le chaos, soit le soin. En effet, l'œuvre sensibilise au renouveau comme au fléau de la sécheresse. Souvent mis au rebut, les arbres endommagés et malades, dont les propriétés mécaniques n'intéressent pas l'exploitation, sont paradoxalement fondamentaux pour les forêts. Devenant du humus, ces arbres dépéris nourrissent les terres pour les prochains arbres à venir.

### ③ **une pelouse perçante plus forte qu'un rocher**

Vidéo en diptyque, 18 min,  
2022.

Prises de vues : Malo Legrand,  
Anais Veignant  
Réalisation, montage, mixage  
son et prises de vues : Sara  
Favriau.

**Une pelouse perçante plus forte qu'un rocher** est une vidéo en dyptique. Elle propose un récit unique autour de deux sculptures activées. L'une se désagrège, sur les rives d'un fleuve, sous les effets du feu, tandis que l'autre évolue depuis le continent vers une île, sur la mer Méditerranée : le déplacement sur l'eau invoque l'évolution et le changement ; quant aux effets du feu, ils offrent une résurrection et questionnent la sanctuarisation de l'œuvre d'art. On peut entendre en voix off dans ce dyptique, une cosmologie colombienne qui raconte le « début du monde » et la création de l'Atrato (fleuve qui arrose la ville de Quibdó en Colombie) à partir d'un cèdre abattu.

La partie gauche du dyptique présente **Par terre une saison bleue et une lame damassée**, une vidéo réalisée avec l'élément eau, à partir d'une sculpture activée sous forme de performance. Il s'agit d'une sculpture (arbre-pirogue) qui navigue en mer Méditerranée. Un arbre vogue depuis une presqu'île jusqu'à une île, depuis une forêt continentale vers une forêt insulaire, 4 milles de distance. Du port du Niel sur la presqu'île de Giens, vers l'île de Porquerolles. Cette embarcation vulnérable incarne simultanément la cohésion qui existe entre appréhension et exploration. La grume\* évidée de l'intérieur, n'est pas taillée selon le fuselage d'une coque de bateau, l'écorce du tronc d'arbre est conservée. L'arbre reste brut. L'essence de bois, le cèdre, est une essence patrimoniale du paysage de la côte méditerranéenne. Le cèdre est

**La grume\*** : écorce de tronc  
d'arbre fraîchement abattue.

également une espèce que l'on retrouve dans le monde entier.

Un arbre-pirogue part en mer rejoindre une forêt insulaire depuis le continent. La sculpture s'inspire d'une pirogue va'a\*. Un esquif polynésien : un élément familier qui fait appel à deux imaginaires. L'un est populaire (la pirogue), l'autre est chimérique (un arbre qui vogue). Conjointement, ils évoquent le caractère éternel de la transhumance. L'idée très simple de la pirogue se rapproche de celle d'une navigation d'expédition, mais de fortune, comme le radeau.

Sa navigation conjugue symboliquement les deux poumons de la Terre : l'oxygène produit par la mer et le CO2 absorbé par les arbres des forêts. Sur cette île, l'attend un environnement nouveau mais toujours patrimonial, originel. Par cette première navigation, la pirogue comme l'arbre, c'est à dire l'homme et la nature, sont en perpétuelle réminiscence, comme la mer. L'enjeu de sélectionner une essence locale (le cèdre de l'Atlas), résiliente, est porteur d'un espoir. En effet, l'action, de voguer sur un arbre, souhaite délivrer un message symbolique de simplicité et de vivant, dans tous les sens du terme. La grume de cèdre provient d'une forêt à Castres (Forêt domaniale des Soulanes De Nore). C'est une essence que l'on retrouve à la fois, sur la côte continentale et sur l'île de Porquerolles. Il est aussi l'arbre cité par le mythe colombien à propos du « début du monde » et de la création de l'Atrato. De même, le cèdre est en ligne de mire des observations de la DSF (Département de Santé des Forêts) car il présente des facteurs résilients contre les pathogènes, la sécheresse et

**Pirogue va'a\*** : Il s'agit d'un type de pirogue à balancier traditionnelle, à rames, utilisée principalement pour la pêche et les voyages sur de courtes distances en Océanie.

Performance 2021 : Villa Noailles et Fondation Carmignac. En partenariat avec le CNAP, la Fondation des artistes, l'INRAe Avignon, l'ONF, l'Association des forêts méditerranéennes, les Salins des Pesquiers, BIP la Partègue.

Performatrices : Héloïse Guyard, Muriel Bourdeau / Prises de vues : Joseph Aussavy & Antonin Charlet.

Remerciements : CNAP, Fondation des artistes, Jean-Pierre Blanc, Anne Racine, Patrice Resch, Marc Simo, Héloïse Guyard, Muriel Bourdeau, Jules Mallet, Vincent Villain, Tanguy Muller.

les changements climatiques. C'est donc à la fois une espèce emblématique de la Méditerranée et un emblème possible, pour résister à la dévastation des forêts. *Par terre une saison bleuie et une lame damassée* est d'abord un hommage au vivant.

Sur la partie droite, ***Rapidement, je compris que mon mental s'activait à résoudre l'urgence et ! qu'injonction faite à cet état, il ne fallait pas fléchir*** est une vidéo réalisée avec l'élément feu à partir d'une sculpture activée sous forme de performance. Il s'agit d'une sculpture-cabane sur pilotis, qui prend feu sur les rives de la Garonne. La mise à feu a été produite pour l'exposition en 2021 à Zébra3 (Bordeaux) dans le cadre du programme « Suite » initié par le Centre National des Arts Plastiques et en partenariat avec l'ADAGP.

Dans cette performance l'artiste a réactivé une des cabanes qu'elle a réalisée lors de son exposition en 2016 au Palais de Tokyo *La redite en somme, ne s'amuse pas de sa répétition singulière*. La cabane a été brûlée et ses débris ont été collectés pour être réemployés dans la création d'œuvres à l'occasion de l'exposition à Zébra3. Les flammes de la cabane, le bois calciné font échos aux paradigmes des forêts de plantations de bois Douglas du Morvan – dont les sols s'épuisent, conséquence de la mise en culture d'arbres pour les filières de bois de chauffe, de pâte à papier et de construction. Le bois Douglas de la cabane provient d'une de ces forêts. Cette performance met en exergue les méga-feux qui se propagent et la vie éphémère d'une œuvre d'art, donc humaine, face au temps long de la nature. Les débris

Performance 2021 : la Fabrique  
Pola, Zebra 3, Bordeaux -  
Programme SUITE du CNAP  
Performeur-euse-s : Évangéline  
Font, Antoine Bénély, Sylvain  
Latizeau, Amélie Boileux, Lou-  
Andréa Lassalle, Marie Tuloup,  
Julien Corvisier, Jules Cartier,  
Benjamin Julienne - Prise de  
son, Florine Recalt  
Artificier : Pascal Ducos (Silex)  
Prises de vues, Joseph  
Aussavy, Antonin Charlet.

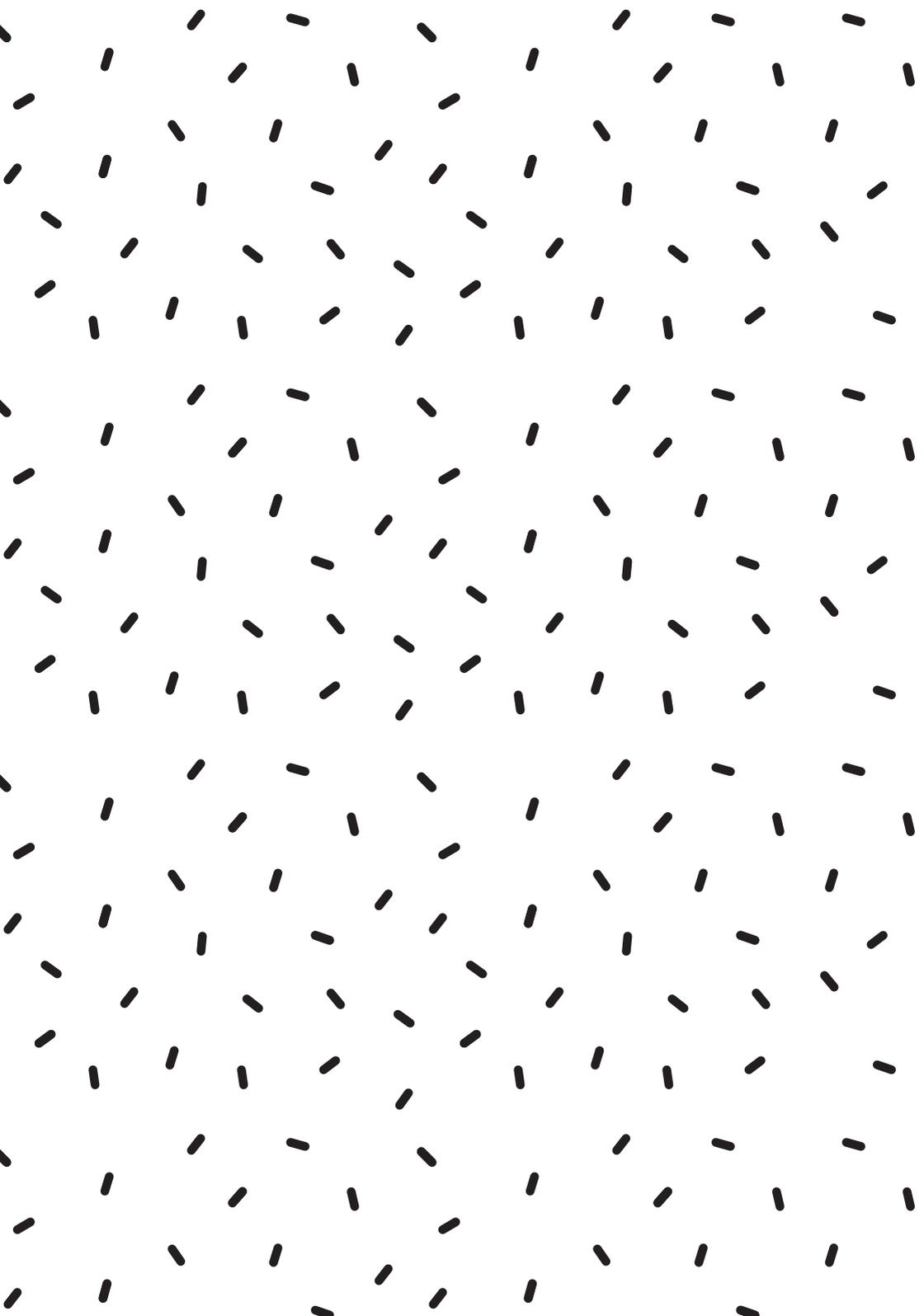
Remerciements : CNAP,  
Fondation des artistes, Zebra 3,  
Palais de Tokyo.

sanctuarisés évoquent par opposition, le caractère éternel que l'homme développe par le travail de mémoire. En effet, les cendres et la captation de cette mise à feu, devenue un film, symbolisent en chœur la résurrection rituelle d'une œuvre et de la « forêt ». Par-là, ce feu est résolument optimiste.

## ④ **les-crins**

Copeaux de bois et agrafes  
forgées, 2022.

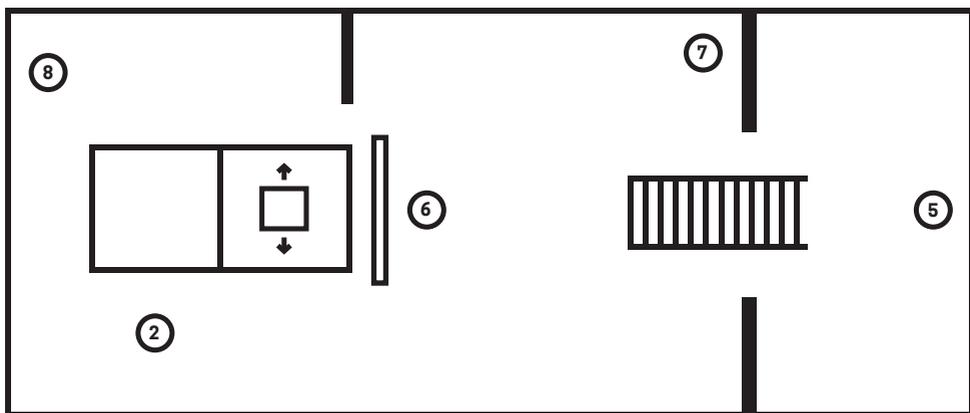
Une mince fissure dans le mur de l'espace d'exposition laisse entrevoir une couche de poils « animal » mais de nature pourtant végétale : de fins copeaux de bois. Cette intrusion hybride, confondue entre animal et végétal, laisse une sensation étrange et transversale. Cette ligne s'invite à prendre possession des lieux. Toujours dans cette nécessité de créer de façon circulaire, Sara Favriau a récupéré les copeaux de bois des sculptures *Improvisation sur gammes pentatoniques*. Ceux-ci sont retenus par des grosses agrafes. Dans une volonté de sublimer les savoir-faire artisanaux et les matériaux, ces nouvelles pièces ont été forgées par la main de l'artiste. Incarcérées dans le mur, les agrafes contrastent avec la finesse des éléments de la nature. Entre le chaud et le froid, le bois et le métal, bois aussi dont on se sert pour cuire l'acier.



# placement des œuvres



œuvre



premier étage

## ⑤ les petits riens #2

Hybrides, ces sculptures, parfois minuscules, sont réalisées à partir de promenades dans l'environnement où Sara Favriau est invitée. Autant de matériaux que les localités, toutes singulières, offrent. Cailloux, végétaux, ossements, plumes, débris, usages,... sont le produit de pérégrinations. Les Alpilles, la Camargue, le désert Saoudien... Un tour du monde sur le long terme se retrouvera réuni dans un mouchoir de poche. Ici, cette installation concentre les Alpilles et la Camargue. Canne de provence, pin d'Alep, cristaux de sel, fragment de bois flottés, calcaire, bauxite\*... Ce sont des éléments naturels de ces deux régions voisines. Cette installation les assemble et les métisse. Le paysage apparaît d'abord dans l'atelier sous forme de collecte, puis se révèle lors d'une exposition. Ces sculptures pour certaines minuscules, forment un lexique en s'installant de façon commune et linéaire, une grammaire dont le mélange provient de la culture et de l'environnement.

Installation de 23 petites sculptures, 2022. Atelier Bird, St Remy de Provence - Travail sur le long cours.

**Bauxite\*** : roche sédimentaire formée surtout d'alumine hydratée mélangée à une proportion variable d'oxydes de fer. Il est le principal minerai d'aluminium.

Sculpture éphémère, 1,6 tonnes de poudre de plâtre damée, 2022.

**Gypse** \* : sulfate hydraté naturel de calcium monoclinique, de faible dureté, usuellement appelé pierre à plâtre. C'est un constituant essentiel des évaporites. En le chauffant, il produit le plâtre par déshydratation partielle ; il sert aussi d'ajout pour le ciment.

**Shungite**\*: minéral de type carbone amorphe. La pierre noire est issue de restes de plancton (animaux et végétaux marins microscopiques) qui datent de millions d'années.

**Khôl**\*: substance noire provenant de la carbonisation incomplète de différentes matières grasses, composée autrefois de plomb et utilisée pour le maquillage, soigner et protéger les yeux.

## ⑥ **grandir amplement**

1,6 tonnes de plâtre sont érigées sous forme d'un mur soulignant l'architecture de la maison des arts. À l'issue des deux mois de compression pendant le montage de l'exposition, le plâtre tassé est devenu un bloc résistant et très compact grâce à l'absorption de l'humidité ambiante de l'air. Evoquant ici la terre et l'air par l'utilisation de l'oxygène, ce mur constitué de gypse\* apparaît à la fois solide par sa densité mais également fragile de sa constitution antinaturelle. Tout en illustrant les constructions verticales insensées de l'Homme qui par un seul geste peuvent disparaître, ou bien les falaises de craies blanches de l'île de Milos (Grèce) menacée par l'érosion, *Grandir amplement* est une œuvre qui s'adapte à son environnement et prend possession de l'espace. Sa composition, en forte dualité, impose aux publics d'observer, de se déplacer et d'interagir. Le plâtre intéresse l'artiste de par son éternelle utilisation : minéral, le gypse concassé devient poudre qui humidifiée est utilisée dans la construction mais également dans la confection de moulures. Le plâtre est un des plus anciens matériaux. Il est apparu dans l'architecture égyptienne en tant que liant des pierres des pyramides et support des fresques funéraires. Cependant, des traces d'utilisation plus anciennes datant du néolithique ont été découvertes sur des fresques et peintures murales (7000 ans avant notre ère). L'usage du plâtre s'est ensuite répandu durant la période gréco-romaine. Ce recommencement illustré dans la réutilisation des matériaux chez l'artiste n'est pas sans rappeler la présence des pierres de shungite\*, de la poudre de khôl\* non loin du mur de plâtre.

## ⑦ **les demeurant ou cailloux qui tâchent**

Reliquats d'une performance qui a eu lieu le 17 septembre 2022 le jour de l'ouverture de l'exposition *Le cran vous désape comme un petit ver tout nu*, ces matériaux ont été les accessoires d'une action commune et conjugée de deux générations : enfance et adulte. Ils sont à la fois les éléments d'une installation et des bribes de sculptures activées devant le mur de plâtre. Ils sont les restes, sorte de témoins de la performance, déposés dans le coin de l'espace d'exposition le jour J par les performeur-euse-s. *Les demeurant* est comme un petit feu, les ossements d'un repas ou d'une célébration discrète et avérée.

Pierres de shungite\*, poudre de khôl\*, vêtement teinture végétale au curcuma, mortier en pierre, écorce de palmier, coupelle, 2022.

## ⑧ ***pierre, feuille, ciseau***

Vidéo 11 min, AIUla (KSA)  
Prises de vues : Malo Legrand,  
Anais Veignant.  
Réalisation, montage, mixage  
son, prises de vues : Sara  
Favriau.  
Remerciements : Victoria  
Dabdoub, Paula Delaplace,  
Malo Legrand, Abdul Mohsen  
Abdallah, Laura Sellies, Anais  
Veignant, les performeuses et  
performeurs.

**\*Programme de résidence**  
piloté par Manifesto, La  
Commission Royale pour  
AIUla (RCU) et l'Agence  
française pour le  
développement d'AIUla  
(Afalula).

**Wadi ou oued\*** : cours  
d'eau d'Afrique du Nord le  
plus souvent intermittent  
des régions sèches, où  
l'alimentation s'effectue  
presque uniquement par  
ruissellement, et s'achevant  
généralement dans une  
dépression fermée ou  
disparaissant par épuisement.

*Pierre, feuille, ciseau* est une vidéo en dyptique qui conjugue deux performances. Elles ont été réalisées discrètement avec des acteurs locaux d'AIUla, en Arabie Saoudite, où Sara Favriau a été en résidence\* durant onze semaines en 2022, autour de la renaissance de l'oasis à AIUla en Arabie Saoudite.

### ***L'éclatement***

Constituée de fermes en terre crue abandonnées, les palmiers de cette partie de la palmeraie d'AIUla où se joue cette performance ont aussi été ravagés et abandonnés. Des cailloux des environs ont été collectés pour être cassés et broyés à l'aide d'autres cailloux, par 7 performeur·euse·s. Iels sont des hommes et des femmes natif·ve·s d'AIUla. Les pierres se succèdent et sous leurs mains sont réduites les unes après les autres à l'état de poudre. Il y a dans ces éclats, la couleur de ces minéraux, des rouges, des ocres, des sombres et des blancs qui ont servi à décorer les murs des fermes auparavant. La tâche est absurde, la concentration est vive et les gestes se répètent durant trois heures. L'oasis d'Alula est située dans un wadi\* (oued) qui traverse deux chaînes de montagnes. La présence de pierres au sol est les fragments des sommets de ces montagnes. Déversées dans le wadi elles ont également servi, mélangées à l'argile du désert, à ériger les fermes dont quelques murs subsistent encore. La région d'abord recouverte par la mer, a été formée par la tectonique des plaques, il y a des milliers d'années. Par conséquent du basalte, de la pierre volcanique résident en grande quantité ainsi

que du grès, ce qui provoque une forte charge minérale dans le désert. La diversité des cailloux, couleurs, variétés, spécificités, résulte de cette formation géologique.

La collecte est une pratique ancienne, l'action de récolter et aussitôt broyer a donc tout son sens, à la seule différence que durant cette performance seule l'action de « cueillette puis de fragmentation » a été le leitmotiv. Ni fin, ni résultat ont conduit les performeur·euse·s, seule une action répétitive, primitive a été la motivation. Comme l'outil, qui, pour ce faire, était une pierre à peine plus dure que celles destinées à être fragmentées et broyées. Provenant du même environnement, d'autres cailloux plats étaient disposés au sol, servant de support à l'action d'éclatement. La position des performeur·euse·s, assis·ses à même le sol les engage dans une égalité avec la terre. Iels ont engagé leurs corps et ses ressources propres, comme celles de leur environnement unique. Ces gestes à priori abscons font appel à notre mémoire collective. Le symbole de l'outil, du caillou, est le signe de notre humanité et ce même caillou éclaté, anéanti, rappelle notre condition d'êtres vivants.

### ***Le ruban de Moëbius***

Des feuilles de palmiers sont brûlées dans les vestiges d'une ferme en terre crue dans la partie cultivée de la palmeraie d'AlUla. Dans ces cendres laissées par cette intervention, on y devine encore la forme des feuilles, toujours disposées au cœur de la ferme laissée à ciel ouvert. Les résidus issus d'un petit feu maîtrisé et consommé jusqu'à la tombée du jour tracent désormais

le chemin d'un cordon. Celui-ci révèle l'espace de cette bâtisse, en suivant ses murs encore érigés. Sa forme convoque la corde : son extension immatérielle et déliée. Visible depuis la palmeraie, le cordon de cendres mène jusqu'à la seule pièce invisible, où se découvre une œuvre : une corde tressée depuis la tige des feuilles de palmier.

Ce lien qui embrasse la ferme est une attention, un rituel. Jadis feu, les cendres à présent fertilisent, protègent, alimentent le foyer et nous le rappellent. Elles colorent la ferme, aux couleurs du sol. La terre fait corps aux deux éléments qui n'existent pas l'un sans l'autre, l'air et le feu.

Le cordon accompagne et prolonge une corde tressée depuis le milieu d'une feuille de palmier, sur laquelle vient se nouer d'autres feuilles-cordes pour former un lien épais. Situé dans une pièce fermée mais toujours à ciel ouvert, ce grand emmêlement est une métaphore du métissage de la Nature avec la Culture. Les tiges de palmier, à priori rigides, ont été rompues et assouplies pour devenir de la fibre, puis torsadées et tressées. Les fibres naturelles ont été déliées pour être renouées de façon culturelle. Le tronc du palmier qui s'élève a disparu. Ne subsistent que des feuilles, témoins et traces de vie.

Ainsi le cordage incarne le lien du ciel vers la terre. Le nœud, quant à lui, évoque à la fois les tensions et les correspondances entre Nature et Culture.

Un bol de cendres de feuilles de palmier est placé au pied de l'installation. Sa présence évoque le cycle de réparation et de destruction comme la présence de l'humain. En effet, de nombreux feux sont organisés dans l'oasis par les propriétaires. Les palmiers-dattiers

ravagés par les parasites et leurs palmes qui tombent de la canopée sont en permanence brûlés. L'oasis fume au sol, aux pieds des dattiers. Pour autant, les cendres de ces feux servent ensuite à fertiliser les sols en les disposant autour des palmiers. Ici encore, il s'agit de cycle et de circularité.

# remerciements

Sara Favriau tient à remercier les personnes suivantes :

Pour l'aide durant le montage de l'exposition : ses assistants : Malo Legrand et Pierre Limpens et les étudiant-es des Ecoles nationales supérieures des Beaux-Arts de Paris et de Cergy : Clara Dufлот, Circé Cherry Lac, Qiang Liu.

Les équipes de la division du Bois de Boulogne de la ville de Paris pour leurs essences de bois et leurs conseils.

Pour la performance du 17 septembre 2022 :

Pierre Droulers, Thibault Picard, les enfants Salomé Benguesmia, Zacharie Benguesmia, Louise Peyranne, Lou Favriau, Thelma Favriau, Fiona Napolitano, Nikhil Napolitano et Joseph Aussavy et Antonin Charlet pour les prises de vues.

L'équipe du centre d'art contemporain de Malakoff : Louise Besson, Aude Cartier, Julie Esmaelipour, Juliette Giovannoni, Muntasir Koodruth, Noémie Mallet et Clara Zaragoza.

# rendez-vous

programmation site maison des arts



programmation site la supérette



programmation hors les murs



inscription visites : [jesmaeelipour@ville-malakoff.fr](mailto:jesmaeelipour@ville-malakoff.fr)

**17**

septembre

**16h - 19h**  
vernissage *le cran vous désape comme un petit ver tout nu* exposition personnelle de sara favriau accès libre

**1**

octobre

**19h - 00h**  
nuit blanche, gratuit, tout public  
  
réactivation de l'application sonore *yet another hole i didn't know about* de capucine vever

**22**

octobre

**16h - 18h**  
restitution résidence #4 la buse et rencontre avec la librairie zénobi accès libre

**26**

octobre

**16h**  
on goûte aux visites pour les enfants à partir de 5 ans gratuite, sur inscription

**2**

novembre

**16h**  
on goûte aux visites pour les enfants à partir de 5 ans gratuite, sur inscription

**7-10**

novembre

**projet mobilier**  
workshop avec étudiant-es en 4<sup>e</sup> année en scénographie de l'ENSAD Paris

**3**

décembre

**10h**  
visite contée 0 à 3 ans avec leur famille gratuite, sur inscription

visite taxi-tram sur inscription\*

**4**

décembre

**16h - 19h**  
finissage *le cran vous désape comme un petit ver tout nu* accès libre

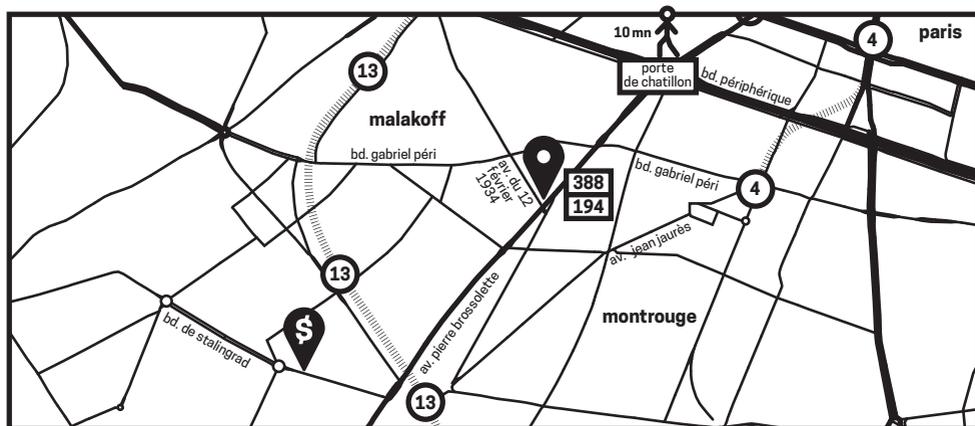
# informations pratiques



métro



bus



## accès

**maison des arts**  
105, avenue du 12 février 1934  
92240 Malakoff

**métro ligne 13**  
Station Malakoff - Plateau  
de Vanves.

**métro ligne 4**  
Mairie de Montrouge

**supérette**  
28 bd. stalingrad  
92240 Malakoff

**métro ligne 13**  
Station Etienne Dolet  
Station Châtillon Montrouge

**maisondesarts.malakoff.fr**  
maisondesarts@ville-malakoff.fr  
01 47 35 96 94

## contacts

direction  
**aude cartier**

pôle médiation et éducation artistique  
**julie esmaelipour**  
médiation week-end  
**muntasir koodruth**  
assistant médiation et éducation  
artistique  
**louise besson**

administration et production  
**clara zaragoza**

pôle projets hors-les-murs et supérette  
**juliette giovannoni**

chargée de mission  
**noémie mallet**

contact presse  
maisondesarts@ville-malakoff.fr

## partenaires

La maison des arts - la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff bénéficie du soutien de la DRAC Île-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil départemental des Hauts-de-Seine et du Conseil régional d'Île-de-France. La maison des arts - la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff fait partie des réseaux TRAM et BLA!. Les résidences à la supérette sont rendues possibles grâce au soutien de la DRAC Île-de-France et Paris Habitat.

**entrée libre**  
ouvert du mercredi au vendredi  
de 12 h à 18 h.  
les samedis et dimanches  
de 14 h à 18 h.  
les lundis et mardis sur rendez-vous.

